

**Homélies de l'année liturgique
2010-11
Année A**

Le dialogue intérieur



www.lhomeliedudimanche.fr

TABLE DES MATIÈRES

	page
LA LIMAILLE ET L'AIMANT.....	4
ÊTES-VOUS PLUTÔT CENTRIPÈTES OU CENTRIFUGES ?.....	7
DU GOUDRON ET DES CAROTTES RÂPÉES.....	11
L'ANNONCE FAITE À JOSEPH, OU L'ANTI CABLEGATE DE WIKILEAKS.....	14
LA BIENVEILLANCE DE NOËL.....	17
UNE FAMILLE RÉFUGIÉE POLITIQUE.....	20
ÉLOGE DE LA MOBILITÉ ÉPIPHANIQUE.....	23
« LAISSE FAIRE » : L'ÉTRANGE LIBÉRALISME DE JÉSUS.....	26
POUR UNE VIE INSPIRÉE.....	30
RUPTURES ET CONTINUITÉS : LES CONVERSIONS À VIVRE POUR RÉPONDRE À UN APPEL	33
LE PETIT RESTE D'ISRAËL, OU L'ART D'ÊTRE MINORITAIRES.....	36
L'ÉGLISE ET LA MODERNITÉ : SEL DE LA TERRE OU LUMIÈRE DU MONDE ?.....	40
ACCOMPLIR, PAS ABOLIR.....	44
<i>TAMBIÉN LA LLUVIA</i> : MÊME LA PLUIE !.....	48
L'INSOUCIANCE DE JÉSUS : DU FATALISME À LA RECHERCHE DE L'ESSENTIEL.....	51
ROC OU SABLE : QUELLES SONT VOS FONDATIONS ?.....	55
MERCREDI DES CENDRES : 4 RAISONS DE JEÛNER.....	58
NOUS NE SOMMES PAS UNE RELIGION DU LIVRE, MAIS DU VERBE.....	62
FIGUREZ-VOUS LA FIGURE DES FIGURES.....	66
LES TROIS SOIFS DONT DIEU A SOIF.....	69
ROUSSEUR ET CÉCITÉ : LA DIVINE EMBAUCHE !.....	73
UNE PUANTEUR DE 4 JOURS.....	76
C'EST L'OUTRAGE ET NON PAS LA DOULEUR.....	79

COMMENT ANNONCER L'ESPÉRANCE DE PÂQUES ?.....	82
TROIS RAISONS DE FÊTER PÂQUES.....	85
TROIS ACQUIS DE JEAN-PAUL II.....	88
LE BERGER ET LA PORTE.....	91
LA PIERRE ANGULAIRE : BÂTIR AVEC LES EXCLUS, LES REBUTS DE LA SOCIÉTÉ.....	94
SOYEZ TOUJOURS PRÊTS À RENDRE COMPTE DE L'ESPÉRANCE QUI EST EN VOUS..	97
LE DIALOGUE INTÉRIEUR.....	100
« LA PAIX SOIT AVEC VOUS ».....	103
LA TRINITÉ EN ACTES : LE GESTE DE PAIX.....	105
JE SUIS CE QUE JE MANGE.....	108
EN JOUG, ET À DEUX !.....	110
ÉLÉMENTS D'UNE ÉCOLOGIE CHRÉTIENNE.....	113
LA PATIENCE SERAIT-ELLE L'ARME DES FORTS ?.....	116
ACQUIS D'INITIÉ.....	119
LA 12° ÂNESSE.....	122
LE PUR AMOUR : POUR QUI ÊTES-VOUS PRÊTS À ALLER EN ENFER ?.....	125
MAISON DE PRIÈRE POUR TOUS LES PEUPLES.....	128
MARIE, PARFAITE IMAGE DE L'ÉGLISE À VENIR.....	131
LES INSIGNES DU POLITIQUE.....	133
LE JEU DU QUI-PERD-GAGNE.....	137
PETITE THÉOLOGIE DU RUGBY.....	140
LA DETTE EST STABLE : VIVE LA DETTE !.....	144
LES OUVRIERS DE LA 11° HEURE.....	149
LES COLLABOS ET LES PUTAINS.....	153

VENDANGES, VENT D'ANGES.....	156
RUGBY : PETIT LEXIQUE À USAGE THÉOLOGIQUE.....	159
« TOUS POURRIS » ?.....	165
L'AMOUR DU PROCHAIN ET LE « CARE ».....	167
UNE AUTRE GOUVERNANCE.....	169
J'IRAI PRIER SUR VOS TOMBES.....	172
L'ANTI TERREUR NOCTURNE.....	174
DÉCEVANTE EST LA GRÂCE ET VAIN LA BEAUTÉ.....	177
ROI, À PLUS D'UN TITRE.....	180

La limaille et l'aimant

Homélie du 1^o dimanche de l'Avent / Année A
Dimanche 28 Novembre 2010

Systèmes d'alarme

Voilà un évangile qui devrait faire la fortune des entreprises commercialisant des systèmes d'alarme ! Pensez donc : au lieu de veiller toute la nuit pour guetter un éventuel cambrioleur, il suffit de brancher l'alarme ! Elle veillera à votre place...

- S'endormir sur sa maison en croyant qu'il n'y a rien à craindre, c'est déjà risqué : le voleur peut en « percer le mur » pendant ces périodes d'inattention où on relâche sa surveillance.

- S'endormir sur son travail, en croyant qu'il assure automatiquement le salut, est tout aussi risqué. Même ceux qui partagent le même travail ne peuvent être sûrs de leur avenir :

« Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée... »

- Mais s'endormir en déléguant sa responsabilité propre à d'autres, qui plus est à des systèmes mécaniques non humains, impersonnels, voilà qui expose à des pertes graves et sévères ! La crise financière a pour sa part mis en évidence le danger de ces mécanismes automatisés censés remplacer la décision humaine. Nul logiciel, même le plus performant, ne peut se substituer au discernement humain. Nulle alarme électronique ne peut se substituer à la vigilance humaine. Même les caméras de vidéosurveillance ne peuvent éliminer le besoin de garder un oeil humain sur les personnes et sur les choses. S'en remettre aveuglément à une justice automatique, à une police électronique, ou à un fonctionnement mécanique des marchés financiers, c'est finalement abdiquer de sa responsabilité unique.

« À cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche... » : saisissante description de la folie immobilière des années de 2000-08, et de la spéculation qui l'a noyée dans des outils financiers éblouissants (titrisation...), aveuglants, anesthésiants.

- Personne ne peut veiller à ma place.

Combien plus encore lorsqu'il s'agit d'attendre la « venue » (« l'Avent » en latin *ad-ventus*) du Fils de l'Homme ! « Vous ne connaissez ni le jour ni l'heure... »

Ce n'est pas notre mort individuelle à chacun de nous que Jésus évoque ici : c'est la résurrection générale, « à la fin des temps ». C'est le fameux jugement dernier peint par Bosch ou Bruegel ou Van Eyck, parce qu'il fascinait et orientait l'histoire collective des XIV^e et XV^e siècles. C'est la fameuse *Parousie* (venue du Christ au terme de l'histoire) qui revient comme un leitmotiv obsédant sur les façades de nos églises et cathédrales romanes. Car les XI^e et XII^e siècles eux aussi ont été tendus vers l'accomplissement de l'histoire, orientés et façonnés par cette attente de la plénitude *pour tous et pour tous*.

L'assoupissement occidental

Force est de constater que cette attente s'est quasiment absentée de notre époque moderne.

Qui aujourd'hui se passionne pour un au-delà de l'histoire ?

Qui attend plus qu'un bien-être pour cette vie-ci ?

Qui est prêt à tout miser sur un avenir collectif au-delà de son destin individuel ?

Même la mort physique individuelle ne semble guère réveiller les vieux pays d'Europe, assoupis dans leur quête de bien-être dans le travail, dans le couple, la santé, la retraite, la vie longue sans trop de problèmes...

- Un récent sondage ¹ montre que les Français souhaitent le plus possible éviter cette question de la mort.

71 % préfèrent ne pas y penser. Ils préfèrent profiter de la vie au maximum (48 %), et craignent la maladie plus que la mort (54 %). Un tiers d'entre eux pense que si on remplit bien sa vie, la mort n'est plus à craindre (30 %), c'est-à-dire que cette existence se suffit à elle-même si elle est « remplie ». Seule faille dans cet épicurisme généralisé : 90 % pensent qu'il est pire de perdre ses proches que de mourir soi-même. Si la « mort de soi » est une non-question, la « mort de toi » (l'être aimé) révèle quelque chose d'une aspiration et d'une interrogation fondamentales. Mais 39 % pensent qu'il est peu probable qu'il y ait quelque chose après la mort...

1. cf. Philosophie Magazine n° 44, Novembre 2010.

- Étrange assoupissement occidental : la mort disparaît du champ social. On la cache, on la marginalise. On doit l'oublier très vite. S'interroger sur un au-delà devient hors champ, absurde, ou folklorique. Comment dès lors réveiller l'attente d'un accomplissement ultime, saisissant tout et tous ? Si même la mort ne peut faire sortir de la torpeur « d'avant Noé » (« on mangeait, on buvait, on se mariait... on ne se doutait de rien »), comment dès lors allumer l'étincelle du désir eschatologique ?

Faudra-t-il un événement de l'ordre du déluge auquel seul le vigilant Noé a pu échapper ?

Faudra-t-il un cambriolage, personnel ou collectif, sous une forme ou sous une autre, pour ouvrir les yeux sur la vanité de nos murs censés nous protéger de tout ?

Une limaille sous influence

Prenez un tas de limaille de fer.

Si vous l'empilez en une masse brute, laissé à lui-même, il restera informe, sans autre but que lui-même. Si vous placez au-dessus de lui, à l'extérieur, un puissant aimant, vous verrez se dessiner des lignes de force ; vous verrez la limaille s'organiser, s'orienter, se dresser, s'élancer, répondre à l'appel d'attraction que cet aimant, même invisible, exerce sur chaque brin de fer...

La venue du Christ à la fin des temps est cet Aimant, qui attire en aimant et aime en attirant. « *Élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jn 12,32).

Cette venue organise et ordonne secrètement l'histoire vers son achèvement. À condition que la limaille ne perde pas sa capacité magnétique, elle pourra se laisser orienter vers Celui qui aimante ainsi notre aventure, jusqu'à sa venue.

Allez donc contempler à nouveau les tableaux de Bosch, Bruegel ou Van Eyck. Allez déchiffrer à nouveau les parousies sculptées sur les tympans de nos églises romanes !

Retrouvez la source de notre espérance : notre histoire, individuelle et collective, n'a pas sa fin en elle-même, mais dans un Autre, qui vient vers nous au long des siècles...

Êtes-vous plutôt centripètes ou centrifuges ?

Homélie du 2^e dimanche de l'Avent / Année A
Dimanche 5 Décembre 2010

Un souffle d'universalisme réjouissant parcourt ces trois lectures d'Avent, et cela peut aller droit au coeur des païens que nous sommes.

Deux universalismes

Isaïe (Is 11,1-10) annonce une ère messianique, que nous croyons inaugurée en Jésus, où « *le loup habitera avec l'agneau...* ». C'est-à-dire où Palestiniens et Israéliens vivront en frères, où l'Europe sera source de paix et non plus de guerres mondiales, où chinois, américains et indiens s'entendront sur l'avenir de la planète etc.... Utopique ? Naïf ? Peut-être. Mais ceux qui ont cru à ce genre d'utopies ont réconcilié la France et l'Allemagne après 1945, ont créé l'Europe pour la paix, ont aboli les lois raciales aux États-Unis, l'apartheid en Afrique du Sud... : la liste est trop longue !

L'universalisme d'Isaïe dans ce texte est toujours une formidable source d'action politique et sociale.

C'est un **universalisme 'centripète'** en fait : « *la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront* ».

On peut penser la mission de l'Église selon ce **dynamisme du rassemblement** :

rassemblement eschatologique de toutes les nations à Jérusalem pour Isaïe, rassemblement de toutes les cultures dans la communion ecclésiale pour nous aujourd'hui.

Ce modèle centripète de la mission a déjà porté de très beaux fruits : la vitalité des premières communautés chrétiennes tout autour du bassin méditerranéen dans les premiers siècles (cf. Actes des Apôtres), l'évangélisation par les monastères au Moyen Âge en Europe etc...

L'autre conception de la mission de l'Église sera sans surprise un **universalisme 'centrifuge'**.

Notre deuxième lecture en donne un écho, à travers la présence de Paul à Rome, loin de Jérusalem : « *les nations païennes peuvent rendre gloire à Dieu. Comme le dit l'Écriture : je te louerai parmi les nations* » (Rm 15,4-9). Il ne s'agit plus là d'attirer le monde entier à Jérusalem (ou dans l'Église), mais d'être dispersés au milieu des peuples pour leur permettre d'entrer en

communion avec Dieu chacun selon son génie propre. On peut penser la mission de l'Église selon ce **dynamisme de l'envoi**.

Pourquoi des poils de chameau et des sauterelles ?

Les chameaux sont dans la Bible associés à la richesse des nations étrangères, que ce soit pour la reine de Saba ou pour les mages. Le chameau est lui-même un animal impur, symbole des non-juifs : *« Vous tiendrez pour impur le chameau parce que, bien que ruminant, il n'a pas le sabot fourchu »* (Lv 11,4).

C'est dans ce sens que saint Hilaire de Poitiers interprète symboliquement l'étrange accoutrement de Jean le Baptiste dans notre évangile (Jn 3,1-12).

« Ce vêtement pris à des animaux immondes auxquels on peut comparer les nations païennes et qu'il sanctifiait en le portant, était un symbole de la sainteté que nous pouvions recevoir par son ministère. Les hommes, dans leurs allures désordonnées, ressemblaient à ces sauterelles dont se nourrissait le Prophète, ils étaient volages, stériles dans leurs œuvres, verbeux, agités. Et maintenant il s'est trouvé que **nous sommes devenus la nourriture des saints et les délices des prophètes : et nous leur avons offert en même temps que nos personnes un miel qui provenait non des rayons de la Loi, mais des arbres sauvages** (saint Hilaire de Poitiers : commentaire de l'évangile selon saint Matthieu, II 2). »

L'universalisme de Jean-Baptiste se manifeste, hors de Jérusalem, dans le désert, par son accueil de tous les pénitents. Bien plus, il affirme avec force : *« avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham »*. C'est-à-dire : ne croyez pas que le peuple de Dieu est limité aux juifs, au circoncis, aux pratiquants des rites prescrits. Dieu est libre de se susciter une famille en Inde comme au Brésil, en Chine comme en Afrique...

Alors, êtes-vous plutôt centrifuges ou centripètes ?

Selon l'accent mis, l'Église et la mission n'auront pas les mêmes couleurs...

- Dans la conception centripète, on va soigner la liturgie, la formation des laïcs à la pastorale, l'accueil fraternel (cf. le succès mérité des communautés nouvelles en ce sens, ou même des Églises baptistes et pentecôtistes en milieu populaire)...

Avec les dangers qui sont liés à cette conception centripète : la tentation de faire la leçon à tout le monde et de disqualifier le monde contemporain en faisant comme si l'Église était le seul milieu du salut ; le risque de créer une contre-culture ecclésiale spécifique mais fermée ; la seule préoccupation de l'organisation interne de l'Église etc...

- Dans la conception centrifuge, on va envoyer des missionnaires dans le monde entier (avec un beau succès encore dans les siècles passés !), on va former les laïcs à l'action politique, sociale et économique, encourager le dialogue avec les cultures contemporaines.

Les dangers liés à cette conception centrifuge sont eux aussi bien connus : le risque de l'enfouissement et de l'affadissement, voire de la disparition au milieu des peuples, le danger du relativisme etc....

- Vous l'avez deviné : l'Écriture ne tranche pas entre ces deux conceptions de la mission, centripète et centrifuge.

Dans toute la Bible se retrouvent ces deux dimensions de la mission: un universalisme centripète (rassemblement eschatologique à Jérusalem) et un universalisme centrifuge (de Jérusalem aux extrémités de la terre). Trop privilégier une seule de ces dimensions défigure le visage sacramentel de l'Église. La mission est envoi ; elle est aussi rassemblement, convocation, attraction universelle de la gloire de Dieu.

- La communion est en effet missionnaire : elle constitue en elle-même une annonce kérygmatique de la mort / Résurrection du Seigneur (Cf. Ac 2,47), car elle témoigne et réalise que le mystère pascal produit d'ores et déjà son fruit: « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). De plus, cette communion n'est pas un repli frileux et 'cocoonesque' sur une identité ecclésiale fermée au monde. Elle est un envoi, une respiration (systole / diastole), un mouvement à la fois centripète et centrifuge, qui permet aux membres de l'*ekklèsia* (= assemblée) d'aller jusqu'aux extrémités de la terre (Mc 16,15; Ac 1,8), géographiquement et culturellement. L'eucharistie conjugue ces deux mouvements : rassembler le Peuple de Dieu dans l'*ekklèsia*, l'envoyer à la fin de la messe (*missa* = envoi), pour le reconvoquer après etc...

- On ne peut donc plus opposer communion et mission, sacramentalisation et évangélisation.

Car être missionnaire, c'est proposer à des personnes de faire l'expérience de la *koïnonia*, dont les sacrements vécus en Église sont des temps forts. À quoi servirait d'aller « rejoindre les païens », d'aller vivre l'enfouissement, de « s'ouvrir au monde », si ce n'était pas pour manifester visiblement que l'amour trinitaire est capable de transformer la vie humaine ? La mission n'est pas seulement centrifuge, elle est aussi centripète: permettre à tout homme de s'adjoindre à l'*ekklèsia*.

Car célébrer les sacrements, c'est aussi évangéliser. Les ministres qui président aux sacrements le font parce qu'ils président à la mission d'évangélisation de l'Église. Ce lien missionnaire est capital. Chez les Pères, la mystagogie était un lieu symbolique pour faire naître le désir de Dieu et la soif de relations fraternelles à partir de la liturgie vécue. Aujourd'hui, l'accueil sacramentel (mariages, baptêmes, funérailles...) se doit d'évangéliser la demande religieuse de sacré,

diffuse et ambiguë. Oscillant entre élitisme et braderie des sacrements, la ligne de crête de cette évangélisation par les sacrements est difficile à tenir et à mettre en oeuvre. D'où la responsabilité particulière des ministres pour dépasser les anciennes oppositions stériles.

- La foi catholique fait donc le pari de **tenir ensemble les deux dynamismes** : à la fois **lumière du monde (centripète)** et **sel de la terre (centrifuge)**, les chrétiens devraient discerner selon leur époque quel est l'accent à mettre pour devenir fidèles à cette tension constitutive de l'Église.

- Il semble que notre période soit marquée par un fort retour de la conception centripète : réflexes identitaires, surinvestissement dans la vie ecclésiale, petites communautés chaleureuses (mais sont-elles pertinentes ou folkloriques dans notre culture ambiante ?)...

Ne faudrait-il pas redécouvrir le grand vent du large qui a poussé tant de Français au XVIII^e-XIX^e siècle (avec la Terreur) et au XX^e siècle (avec l'exil dû à la loi de 1905) à partir au loin, géographiquement et culturellement ?

N'est-il pas temps pour nous aussi de nous vêtir de poils de chameau (les sagesses des nations) et de nous nourrir de sauterelles et de miel sauvage (les semences du Verbe présentes dans toute culture) ?

Du goudron et des carottes râpées

Homélie du 3^e dimanche de l'Avent / Année A
Dimanche 12 Décembre 2010

Du goudron et des carottes râpées

Il est 23 heures.

Je vois un homme s'approcher de la forme humaine dont on ne sait pas si elle est accroupie, assise ou allongée sur le goudron du trottoir. Devant l'entrée du supermarché spécialisé dans le hard discount en plein quartier populaire de la ville, l'homme distingue ce SDF, un de plus, qui pioche avec une fourchette dans une barquette en plastique de carottes râpées à 1 € (0,99 € exactement, 'marque distributeur'...). À côté de la forme, l'inévitable bouteille de vin, elle aussi en plastique, déjà à moitié vidée.

L'homme hésite visiblement, dépasse la silhouette aux carottes râpées, convaincu sans doute (et peut-être avec raison) que l'aide à la mendicité est contre-productive. Mais il fait froid. De plus en plus avec le brouillard qui tombe. Mais la solitude dans le noir de la ville est encore plus glaciale lorsqu'on est dans la galère : même un habitant des beaux quartiers, bien éclairé et bien chauffé, peut deviner cela... Il revient sur ses pas, s'accroupit au côté de la forme noire et rouge. Surprise : c'est une femme. En relevant la tête, elle s'étonne, et bredouille quelques mots : « *plus de place. Demain j'irai* ». L'homme sort un billet de 20 € de son porte-monnaie et lui met dans la main : « *faites attention à ne pas vous le faire voler* ». Elle ne dit rien. Elle ne peut rien dire ; l'alcool a déjà embrouillé sa langue. Mais elle le regarde avec une tendresse inattendue sur ce trottoir, et lui caresse doucement la joue...

- « *Voulez-vous que j'appelle le 115 ?* »

- « *Ils sont venus. Pas de place.* »

- « *Où allez-vous dormir ?* »

- « *Ailleurs.* »

L'homme se relève. Obligé de continuer sa route...

Répondre par des actes concrets

Pourquoi raconter longuement cette scène si fréquente dans nos cités ? Parce qu'elle rejoint notre évangile d'Avent. Jean-Baptiste exprime en effet son interrogation au sujet de Jésus : qui est-il vraiment ?

« Il veut que les faits parlent et disent la différence qui existe entre lui et Jésus. Il envoie donc les deux disciples qu'il croit les plus aptes à comprendre (saint Jean Chrysostome : XXXVI^e homélie sur l'évangile selon saint Matthieu, I&2).

Ses disciples demandent à Jésus de répondre : « *es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Or Jésus ne répond pas par des discours ou par des paroles. Il renvoie à ses actes : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres...* »

Autrement dit : la venue du Fils de l'Homme se joue dans les actes concrets qui aujourd'hui encore donnent de la dignité aux méprisés, font confiance aux humiliés, donnent un toit aux sans-abri, de la nourriture et du travail à celui qui est méprisé, et ainsi privé de la fraternité des hommes...

Jésus n'a pas fait un long discours sur la Trinité aux envoyés de Jean-Baptiste. Il a simplement renvoyé à ses actes. « *Mes oeuvres parlent pour moi* » dira-t-il dans l'Évangile de Jean. Ici, il demande seulement aux envoyés de Jean de constater : « *allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez* ».

Jean-Baptiste était *la Voix*. Jésus est le *Verbe fait chair*, la parole faite actes.

N'est-ce pas ce que les hommes d'aujourd'hui attendent des chrétiens : qu'ils *agissent*, que leurs actes traduisent leur conception de l'homme, du respect des plus faibles, de la défense de la vie sous toutes ses formes et à toutes ses étapes ?

Le psaume 145 de notre liturgie décline d'ailleurs cette identité divine en une série d'actions de salut et de libération. Dieu se révèle tel qu'il est lorsqu'il agit pour ceux qu'il aime, nous les hommes :

il fait justice / donne le pain / délire / ouvre les yeux / redresse / aime / protège / soutient...

Isaïe était tout aussi concret : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ils reviendront, les captifs rachetés par le Seigneur...* »

La feuille de route de l'Église

C'est toujours notre feuille de route pour être à son image, pour le laisser agir à travers nous, pour être « *le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain* » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n° 1). La vocation sacramentelle de l'Église, c'est aussi cela : faire en sorte que : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres...* »

Paul VI le disait avec courage en 1975 :

« Pour l'Église, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. “ L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres — disions-Nous récemment à un groupe de laïcs — ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ”. Saint Pierre l'exprimait bien lorsqu'il évoquait le spectacle d'une vie pure et respectueuse, “ gagnant sans paroles même ceux qui refusent de croire à la Parole ” (1P 3,1). C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté. »
Evangelii Nuntiandi n° 41, Paul VI (8/12/1975)

Puissions-nous traduire en actes concrets, au cœur du froid et des nuits hivernales tout particulièrement, cette feuille de route que le Messie a laissée à son Église ! Il y a tant d'associations, chrétiennes ou non, que nous pouvons soutenir, aider et encourager, et auxquelles participer, pour que des actes soient posés avec les plus petits, les laissés-pour-compte... Il y a tant de gestes efficaces que nous pouvons (devons) faire en ce sens...

L'annonce faite à Joseph, ou l'anti Cablegate de Wikileaks

Homélie du 4^e dimanche de l'Avent / Année A
Dimanche 19 Décembre 2010

L'affaire Wikileaks

Dimanche 28 novembre 2010 : le monde diplomatique tremble, stupéfait d'apprendre la publication de 251 287 câbles diplomatiques 'fuités' des États-Unis sur le site de Wikileaks. À tel point que les médias américains parlent d'un 'Cablegate', en référence au Watergate du temps de Nixon.

En fait, Wikileaks va les diffuser au compte-gouttes, en les confiant à des titres de presse mondiale : *New York Times* (USA), *Le Monde* (France), *The Guardian* (Grande-Bretagne), *El Pais* (Espagne) et *Der Spiegel* (Allemagne).

Le site est habitué à ces coups d'éclat. En juillet, WikiLeaks publiait d'un coup 76 000 documents de l'armée américaine sur la guerre en Afghanistan. En octobre, le site récidivait, avec la masse impressionnante de 400 000 rapports sur la guerre en Irak.

Le mythe dangereux de la transparence absolue

Pourquoi publier une telle masse de documents confidentiels sur le site de Wikileaks ? Par souci de transparence, défend son auteur :

« Alors que les documents révèlent des abus et un cynisme épouvantables, le simple fait qu'ils puissent fuiter montre qu'il y existe des individus droits et courageux au sein du gouvernement, qui croient en la transparence et en une politique étrangère plus éthique. Ils cherchent à réformer les organisations dans lesquelles ils travaillent, objectif qui, comme le démontrent les câbles fuités, concerne les citoyens de tous les pays. Cette publication prouve que ces individus courageux ne sont pas impuissants - mais c'est la réaction mondiale à ces câbles qui déterminera à quel point une telle publication amènera le changement. »

On sait hélas ce que produit cette quête quasi 'cathare' (obsession de la pureté) de la transparence absolue. Mao avec ses confessions collectives prêchait la transparence absolue de tous devant tous. La société inhumaine de Georges Orwell (cf. son roman : '1984') surveille et sait tout de tous. « *Big Brother is watching you* » : lorsqu'il n'y a plus d'intimité, lorsque tous les secrets sont étalés et connus, la société ainsi « transparente » est en fait devenue totalitaire...

L'ambivalence du secret

Quel est le statut du secret dans le Nouveau Testament ?

Est-il plutôt du côté de Wikileaks ou du Quai d'Orsay ?

Comme toujours, la réalité du secret est ambivalente, et décrite comme telle par Jésus.

- Il n'y a rien de secret qui ne doive être un jour être proclamé sur les toits (Lc 8,17 ; Mc 4,22 ; 1Co 4,5 ; 14,25). Les paroles prophétiques ne doivent pas être tenues secrètes (Ap 22,10), et Jésus revendique de parler au grand jour (Jn 18,20).

- Mais il y a pourtant des paroles qui doivent rester secrètes (Ap 10,4). Jésus lui-même monte « *en secret* » à Jérusalem pour une fête de pèlerinage (Jn 7,10). Et surtout, il y a l'appel de Jésus à agir « *dans le secret* », que ce soit pour l'aumône, la prière où le jeûne : « *ton Père est là, dans le secret, il te le revaudra* ». (Mt 6,1-18).

Saint François de Sales en tirera la maxime célèbre : « *le bien ne fait pas de bruit ; le bruit ne fait pas de bien* ».

C'est donc à un discernement que le Christ se livre : certains secrets sont garants de l'action de Dieu, d'autres doivent impérativement être levés.

Éloge du secret

Dans l'évangile de ce troisième dimanche de l'Avent, l'éloge du secret de l'action divine est impressionnant.

Malgré son amour pour Joseph, Marie ne lui a rien dit de la transformation secrète de son corps, ni de l'origine étonnante de sa grossesse.

Joseph découvre que sa fiancée est enceinte, d'un autre que lui. Et parce qu'il est « *juste* », il décide de la répudier « *en secret* ». Ici, la justice et le secret sont donc liés en la personne de Joseph. À l'inverse de la volonté de tout étaler sur la place publique, qui caractérise Wikileaks, Joseph veut préserver la réputation de Marie, et accepte de ne pas dévoiler sa faute apparente.

Mais tout cela l'a tellement travaillé qu'il en rêve la nuit, et un songe lui permet de découvrir la vérité de ce secret. L'Esprit Saint lui-même est à l'oeuvre en Marie, mais c'est « *en secret* ». Joseph choisit alors de coopérer à ce secret de Dieu agissant en Marie. Il assume la paternité de cet enfant qui n'est pas de lui, en gardant le secret de son origine, jusqu'à ce que Jésus lui-même lève le voile.

Le temps du secret

Pendant près de 30 ans, le couple marié de Nazareth gardera ce secret aux yeux de tous (sauf de quelques proches : Élisabeth la cousine, et Zacharie, sans doute Jean-Baptiste...).

Autrement dit : Dieu a le temps. Les années cachées à Nazareth permettent au Verbe de Dieu de s'accoutumer à l'homme, et à ses parents de s'accoutumer à son origine divine... Mais c'est *en secret* que le temps fait son oeuvre. Il n'a nul besoin de publicité pendant toutes ces années, loin de la curiosité publique.

Le secret du temps

Sachant ainsi garder un secret aussi essentiel, Marie et Joseph contribuent à révéler le secret du temps de Dieu : **accepter de ne pas tout comprendre, laisser le temps au temps, relire après coup les événements, patienter dans le lent déchiffrement des signes des temps...**

C'est donc un à un autre rapport au temps que nous initie le père adoptif de Jésus.

Un événement surgit (la grossesse de Marie), imprévu et incompréhensible au début. Le « *juste* » ne va pas sur-réagir à cet événement. Il va le travailler, le digérer (c'est le rôle du songe de Joseph), et peu à peu l'intégrer dans une vision d'avenir renouvelé (« *il prit chez lui son épouse* » tout en connaissant désormais son secret).

Où en sommes-nous de ce discernement du temps présent ?

Quels sont les secrets qu'il nous faut jalousement garder pour laisser le temps de Dieu travailler nos vies ?

Que Joseph nous apprenne le temps du secret, et le secret du temps !

La bienveillance de Noël

Homélie de la nuit de Noël / Année A
Vendredi 24 Décembre 2010

Une joie tournée vers le présent

La joie de cette nuit de la Nativité n'est pas une nostalgie de l'enfance, des paquets-cadeaux sous le sapin et des chants traditionnels dans l'église trop petite...

C'est une joie résolument tournée vers le présent. C'est une joie qui regarde le bien grandir au milieu des hommes. C'est une bienveillance humaine qui répond à la bienveillance divine, en se fondant sur elle. Puisque Dieu voit en l'homme assez de bien potentiel pour se faire l'un d'entre nous, comment ne pas en retour *développer nous aussi ce regard de bienveillance* sur ceux qui nous entourent, sur notre planète, sur toute forme de vie témoignant de sa source ?

Voir le bien

- Isaïe nous invitait à tourner nos yeux vers la lumière qui se lève plutôt que vers les ténèbres qui durent encore : *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière »*.

- Le psaume 95 chantait un chant nouveau pour s'émerveiller de la beauté du salut et de la création, provenant tous les deux de la sollicitude d'un Dieu qui veut la réussite de ses enfants. *« Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière »*. Même *« les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient »* !

- Paul, lui, fixait son regard intérieur sur la manifestation de la grâce de Dieu plus que sur les dégâts provoqués par les *« passions d'ici-bas »*.

- Et notre évangile de Noël montre la bienveillance de Dieu se manifester d'abord auprès des mal-aimés de l'époque : les bergers, ces nomades à la culture si différente... Dieu voit en eux la capacité de s'émerveiller et d'annoncer : les bergers adoreront l'enfant de l'étable, ils proclameront à tous cette merveille. Du coup, la bienveillance de Dieu s'étendra à l'univers entier : *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime »*.

• Qu'est-ce que la bienveillance, sinon - comme le mot l'indique - la capacité de voir le bien en l'autre, pour en susciter la croissance, l'encourager, le soutenir... ?

À Noël, Dieu se révèle bienveillant.